

P27  
923

# CAHIERS

## DU COMMUNISME

REVUE THÉORIQUE ET POLITIQUE MENSUELLE  
DU COMITÉ CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS

1-2

JACQUES DUCLOS

Rapport au Comité central (18 janvier 1956)

★

L. FEIX : Pour une véritable Union française.

R. GUYOT : La République démocratique allemande.

\*\*\* : Le lien entre la théorie et la pratique  
et la propagande du Parti.

L. FIGUERES : Jaurès et le jaouressisme.

★

M. MITINE : La première Révolution russe.

A. VIEUGUET : K. Liebknecht et R. Luxembourg.

★

R. GARAUDY : Les *Cahiers philosophiques* de Lénine.

★

*Problèmes du Parti* : Le travail municipal (A. Malleret-Joinville) ★ *Notes de lecture* : « 325.000 fr. » de R. Vail-land (P. Charbonnel) ★ *Chronique des événements* ★  
*Documents*

P22  
923

**SESSION DU COMITE CENTRAL (18 janvier 1956) :**

Résolution .....	4
Rapport de Jacques DUCLOS :	
Développer l'action des masses pour un nouveau Front Populaire .....	5



**ETUDES**

Léon FEIX :	
Pour une véritable Union française .....	29
Raymond GUYOT :	
La République démocratique allemande — Etat des ouvriers et des paysans — dans le combat pour la paix et la sécurité .....	48

\*\*\*

Le lien entre la théorie et la pratique et la propagande du Parti .....	59
---	----

Léo FIGUERES :	
Sur la position de Jaurès et du jaressisme dans le mouvement ouvrier français d'avant 1914 (1 <sup>re</sup> partie) .....	76



**LES GRANDS ANNIVERSAIRES...**

M. MITINE :	
L'importance historique de la première révolution russe .....	94
André VIEUGUET :	
Karl Liebknecht et Rosa Luxembourg .....	109



**PROBLEMES DU PARTI**

— Les communistes et le travail municipal, par Alfred MALLERET-JOINVILLE .....	119
--	-----

## CRITIQUE ET BIBLIOGRAPHIE

- Les « Cahiers philosophiques » de Lénine, par Roger GARAUDY ..... 131



## NOTES DE LECTURE

- « 325.000 francs » de Roger Vailland, par P. CHARBONNEL ..... 156



## CHRONIQUE DES EVENEMENTS

- (15 novembre-15 janvier) ..... 159



## DOCUMENTS

- Déclaration du Bureau Politique à la suite de la dissolution de l'Assemblée nationale (30 novembre 1955) ..... 167
- Lettre du Comité central au Comité directeur du Parti socialiste S.F.I.O. (3 décembre 1955) .... 169
- Déclaration du Parti communiste français : Après la victoire du 2 janvier (3 janvier 1956) 170
- Décision du Bureau politique du Parti communiste français au sujet de la remise des cartes 1956 et de la campagne d'adhésion au Parti .. 172
- Lettre du Comité central au Parti socialiste (6 janvier) ..... 174
- Lettre du Comité central au Parti radical (6 janvier) ..... 175
- Lettre du Comité central au Comité national d'action laïque (12 janvier) ..... 176



# Karl LIEBKNECHT

et

# Rosa LUXEMBOURG

**L**E 15 janvier 1919, à Berlin, Karl Liebknecht, Rosa Luxembourg et Wilhelm Pieck tombaient sous les griffes des corps francs chargés d'écraser le mouvement révolutionnaire en Allemagne. Wilhelm Pieck, aujourd'hui président de la République démocratique allemande, parvint heureusement à s'échapper, mais Rosa Luxembourg et Karl Liebknecht furent sauvagement torturés et abattus.

Les meurtriers étaient des officiers réactionnaires passés d'une division de la Garde de Guillaume II à la tête des troupes de la contre-révolution sous le gouvernement social-démocrate. La voie de la terreur et de l'assassinat politiques était ouverte. Elle le restera pendant plus de vingt-six ans. Les noms de nos deux camarades, combattants héroïques de la classe ouvrière allemande, s'inscrivent parmi les premiers de la liste si longue de tous les martyrs — communistes, socialistes, démocrates — victimes du militarisme puis du fascisme hitlérien.

\*\*

La social-démocratie allemande avait connu une progression exceptionnelle au cours des trente années qui précédèrent la guerre impérialiste de 1914.

Le nombre des voix socialistes s'était élevé régulièrement de 549.000 en 1884 à 4.250.000 en 1912.

Le nombre des élus au Reichstag était passé de 24 en 1884 à 110 en 1912.

Il s'est formé, écrira Lénine élaborant les caractéristiques de l'impérialisme, « toute une couche sociale de parlementaires, de journaliers, de fonctionnaires du mouvement ouvrier, d'employés privilégiés, à partir de certains milieux du prolétariat, et cette couche s'est intimement liée avec sa bourgeoisie nationale ; cette dernière la juge à sa juste valeur, et se l'est seumise <sup>(1)</sup> ».

(1) LÉNINE. *Œuvres complètes*, vol. XVIII, Vlem, Berlin, 1929, pp. 360-362.

Ainsi la social-démocratie allemande répandit largement, au sein de la classe ouvrière, les illusions sur la possibilité d'un passage pacifique graduel au socialisme par les méthodes de la démocratie parlementaire bourgeoise.

Le 4 août 1914, le groupe socialiste au Reichstag, aveuglé de chauvinisme, vota les crédits de guerre malgré l'opposition de quelques députés avec Karl Liebknecht à leur tête.

« Après le 4 août, écrit Rosa Luxembourg, la social-démocratie allemande est devenue un cadavre puant. »

Seuls contre tous, nos glorieux camarades avec Clara Zetkin et Franz Mehring, s'adressent aux militants, dans tout le pays, pour les appeler à engager résolument la lutte contre la guerre impérialiste. Cet appel courageux a peu d'écho. Dès lors, Karl Liebknecht et Rosa Luxembourg montreront l'exemple avec audace et héroïsme.

Le 2 décembre 1914, seuls sur les 110 députés social-démocrates, Karl Liebknecht et son ami Otto Rühle rompent la discipline, brisent l' "unité" avec les chauvins et les conciliateurs. Ils votent contre de nouveaux crédits de guerre.

Du haut de la tribune du Parlement, Karl Liebknecht appelle les ouvriers et les soldats d'Allemagne à tourner leurs armes contre leur gouvernement.

L'étincelle a brillé ! Le combat ne s'éteindra plus, même quand Karl et Rosa seront jetés dans les prisons du Kaiser. Autour d'eux se groupent bientôt les militants restés fidèles au socialisme international, ceux qui mèneront la lutte illégale contre le véritable ennemi à l'intérieur même du pays. Le groupe « Spartakus » naît de cette gauche de la social-démocratie allemande.

La victoire de la Révolution socialiste d'octobre 1917 et l'offre de Lénine à tous les gouvernements et à tous les peuples d'une paix immédiate sans annexions et sans contributions soulèveront un grand espoir chez les ouvriers allemands. Sur le front de l'Est, des officiers furent déposés. Des « conseils d'ouvriers et de soldats » élus réclamèrent la conclusion immédiate de la paix.

Dans les arsenaux de Berlin, d'Allemagne du centre, de l'Ouest et du Sud jaillirent des grèves puissantes, traduisant la volonté de la classe ouvrière d'obtenir une paix immédiate et de renverser le gouvernement de la guerre.

Lénine salua « cette action du prolétariat dans un pays enviré de nationalisme et empoisonné par le chauvinisme » comme « un fait de première importance marquant un tournant dans l'opinion du prolétariat allemand » (1).

Sentant la défaite militaire inévitable, redoutant le mouvement révolutionnaire qui se développe, les maîtres du pouvoir cherchent une issue pour sauvegarder les positions dirigeantes du

(1) LÉNINE : Rapport à la Conférence gouvernementale des Comités d'entreprises de Moscou, le 23 juillet 1918.

capital des monopoles et des banques ainsi que celles des grands propriétaires fonciers.

Depuis août 1914, un des chefs de la II<sup>e</sup> Internationale, Karl Kautsky, offrait l'exemple des hésitations et des trahisons, du reniement complet du marxisme. Il avait déjà rédigé les projets pour une "économie de transition" qui ne risquait pas de porter la moindre atteinte à la puissance des capitalistes et des hobereaux. Quelle planche de salut pour ces Messieurs !

Alors le social-démocrate Gustav Bauer, deuxième président de la commission générale des syndicats, et Philippe Scheideman entrèrent dans le gouvernement, afin de prévenir une « révolution d'en bas » selon l'aveu cynique du secrétaire d'Etat à l'Extérieur. Rosa Luxembourg était emprisonnée à Breslau, Karl Liebknecht reclus au bagnon de Luckau, mais le Mouvement Spartakus tenait, le 1<sup>er</sup> octobre 1918, une importante conférence qui appelait la classe ouvrière à renverser le gouvernement de la guerre et exigeait notamment :

- l'expropriation du capital bancaire dans son ensemble, des mines et aciéries, de la grande propriété foncière ;
- une diminution importante de la durée du travail ;
- la fixation des salaires minima...

Novembre 1918 ! Les marins de Kiel viennent de refuser de prendre la mer. Ils ne veulent plus de la guerre. Ils constituent leurs conseils. Les grèves se multiplient. Des conseils d'ouvriers et de soldats se forment dans tout le pays. Le mouvement révolutionnaire se développe rapidement. Berlin se soulève à son tour et Karl Liebknecht qui vient d'être libéré après deux ans et demi de bagnon s'adresse à la foule massée autour du palais impérial :

« Voici le moment de proclamer la libre République socialiste d'Allemagne... Il faut que nous rassemblions toutes nos forces afin d'édifier le gouvernement des ouvriers et soldats, afin de créer un nouvel ordre dans un Etat prolétarien, un ordre de paix, de bonheur et de liberté pour nos frères allemands, pour nos frères dans le monde entier (1). »

Ce n'est pas cet objectif que poursuivirent la majorité des social-démocrates.

Quand Guillaume II, renversé par le soulèvement populaire, s'enfuit en Hollande, le prince Max de Bade, chancelier impérial, confia le gouvernement au social-démocrate Ebert après que ce dernier eut promis de conduire les affaires dans le cadre de la Constitution de l'Allemagne impériale.

Entre le social-démocrate Ebert et Hindenburg l'accord se réalisa pour laisser le pouvoir militaire aux mains de l'Etat-major allemand. On exigea des ouvriers qu'ils livrent leurs armes tandis que les officiers réactionnaires prenaient la tête de corps francs et de milices

(1) KARL LIEBKNECHT. Librairie de l'Humanité, 1920.

armés contre le peuple. Entre Legien, chef de la commission générale des syndicats et Stinnes, le maître des trusts, l'accord se réalisa pour que l'on ne touche pas aux scandaleux bénéfices de guerre des marchands d'armements, pour que l'on respecte les privilèges de classe des magnats et des hobereaux.

C'est le gouvernement du social-démocrate Ebert, pour se concilier les puissances capitalistes occidentales, qui décida que les troupes allemandes continueraient d'occuper les territoires de l'Ukraine soviétique pour y soutenir les ennemis du jeune pouvoir des Soviets.

C'est le gouvernement du social-démocrate Ebert qui décida l'envoi de troupes dans les pays de la Baltique pour désarmer et étouffer le mouvement révolutionnaire.

Toutes ces trahisons se dissimulèrent sous l'épaisse fumée d'une propagande outrancière pour le "calme et l'ordre" la "socialisation sans troubler l'économie". Malgré les efforts du mouvement spartakiste et des social-démocrates indépendants de gauche, le gouvernement Ebert-Noske-Scheideman, recueillit la majorité au premier congrès des « conseils » du Reich, le 16 décembre 1918.

Dans une étude publiée en 1950 dans la revue théorique du Parti socialiste unifié de la République démocratique allemande (1), le secrétaire général Walter Ulbricht, membre du Mouvement spartakiste dès sa constitution et un des fondateurs du Parti communiste allemand avec Karl Liebknecht et Rosa Luxembourg, Wilhelm Pieck et Ernst Thälmann, apprécia ainsi la Révolution de novembre 1918 :

« La tâche fondamentale de la Révolution de novembre, consistant à détruire les fondements de l'impérialisme en Allemagne, à jeter bas l'ancien appareil étatique et à créer ainsi les conditions pour la démocratie et le socialisme, ne fut pas remplie. »

Le Congrès des conseils transmet l'ensemble du pouvoir au gouvernement Ebert-Scheideman. Il décida de recourir à l'élection immédiate de l'Assemblée nationale sans préparer les conditions d'élections démocratiques, notamment en laissant aux leviers de commande de l'Etat les principaux criminels de guerre.

La contre-révolution, encouragée ouvertement, entra aussitôt en lutte avec tous les moyens militaires dont elle disposait pour abattre les forces révolutionnaires avant l'ouverture de l'Assemblée nationale.

Les mêmes officiers qui écrasèrent les ouvriers révolutionnaires en 1919 sous le commandement du ministre socialiste de l'Intérieur, Noske, et assassinèrent Karl Liebknecht et Rosa Luxembourg, préparèrent la dictature fasciste et poussèrent l'Allemagne dans la seconde guerre mondiale.

Mais Karl Liebknecht et Rosa Luxembourg resteront vivants dans le mouvement ouvrier et démocratique.

Leur compagnon de combat, Wilhelm Pieck, avec le dirigeant éminent du Parti communiste allemand, Ernst Thälmann, renfor-

(1) EINHEIT, n° de novembre 1950.

ceront la lutte contre les assassins des meilleurs patriotes allemands. Ils combattront de toutes leurs forces avant la prise du pouvoir par Hitler et pendant les longues années de la terreur nazie pour l'unité nationale démocratique du peuple allemand.

En août 1944, les hitlériens ont assassiné notre cher camarade Thälmann mais l'hitlérisme a été vaincu. Avec l'existence de la République démocratique allemande, premier Etat des ouvriers et des paysans dans l'histoire de l'Allemagne, la cause de l'unification nationale est désormais prise en main par de puissantes forces démocratiques et pacifiques qui représentent les véritables intérêts du peuple allemand.

Aujourd'hui, l'ami de Karl et de Rosa, le président Wilhelm Pieck, dont on vient de célébrer le 80<sup>e</sup> anniversaire, proclame solennellement : « La République démocratique allemande ne permettra jamais que les Allemands fassent la guerre au peuple de France. »

A l'hommage que nous rendons à la mémoire de Karl Liebknecht et de Rosa Luxembourg, nous associons la reconnaissance de notre peuple envers l'importante contribution de leurs continuateurs à la cause de la paix et de la sécurité en Europe et dans le monde.

\*  
\*\*

Karl Liebknecht et Rosa Luxembourg ont donné un exemple impérissable de la lutte courageuse contre le nationalisme chauvin, et contre la guerre.

Au premier Congrès général des organisations socialistes de jeunes, en 1906, Karl Liebknecht présenta un rapport qui combattait avec vigueur le militarisme. Au congrès de Stuttgart de la II<sup>e</sup> Internationale, en 1907, Rosa Luxembourg fut aux côtés de Lénine pour faire adopter un amendement à la résolution sur « le militarisme et les conflits internationaux ». Cet amendement disait qu'au cas où l'on ne pourrait empêcher le déclenchement de la guerre impérialiste les ouvriers devraient utiliser la crise engendrée par la guerre pour hâter le renversement de la bourgeoisie. Tandis que les Scheideman et les Kautsky trahissaient ces décisions de 1907, reprises dans le Manifeste de Bâle de 1912, Karl Liebknecht et Rosa Luxembourg engageaient l'action, même seuls, avec esprit de sacrifice et d'internationalisme prolétarien. Exaltant leur exemple, en avril 1917, Lénine dégagera cette règle de conduite communiste :

« Quiconque veut aider les hésitants, doit d'abord cesser d'hésiter lui-même. (1) »

Sur l'appréciation des guerres à l'époque de l'impérialisme Rosa Luxembourg commet certes des erreurs que Lénine s'efforcera patiemment de corriger. Il est théoriquement faux, montre Lénine, en

(1) LÉNINE : Œuvres choisies en 2 volumes (Moscou 1953), tome II. Première partie, p. 49.

1916, de « nier toute possibilité de guerres nationales sous l'impérialisme » (1).

La grande guerre nationale du premier Etat socialiste à la tête de la coalition antihitlérienne et les guerres de libération nationale des peuples opprimés ont donné entièrement raison à Lénine.

En rendant hommage au grand courage et à l'internationalisme de Karl Liebknecht et de Rosa Luxembourg, nous nous efforcerons de mieux assimiler les enseignements de Lénine et de Staline pour bien remplir nos tâches dans les conditions actuelles de la lutte décisive pour la sauvegarde de la paix.

\*\*

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le social-démocrate allemand Edouard Bernstein préconisait la révision de la doctrine révolutionnaire de Marx.

Selon ce révisionniste, le système capitaliste était impérisable. Il disposait de nombreuses « capacités d'adaptation ». Bernstein rejetait entre autres, en 1898, la théorie des crises de Marx. Deux années plus tard, en 1907, une crise éclata et en 1907 une crise nouvelle venant des Etats-Unis s'étendit sur le marché mondial.

Dès le début de son activité socialiste le fils du marxiste Wilhelm Liebknecht, le jeune Karl, avocat à Berlin, se lança courageusement dans la lutte contre les tendances opportunistes et réformistes.

De son côté, Rosa Luxembourg démontra, notamment dans son ouvrage *Réforme ou Révolution*, publié en 1900, que l'« adaptation du capitalisme » ne signifie rien d'autre que l'adaptation du mouvement ouvrier à la politique de classe de la bourgeoisie. Rosa Luxembourg renversa, avec beaucoup de vigueur, les constructions fantaisistes du social-réformisme. Celui-ci prétend que le système capitaliste se transforme de lui-même en socialisme par l'intermédiaire des syndicats et des coopératives qui exerceraient un « contrôle social » et « socialiseraient la production » avec l'aide de l'Etat démocratique bourgeois.

Nos Bernstein d'aujourd'hui n'ont pas beaucoup modernisé ces thèses !

*Franc-Tireur* du 2 février 1955 consacrait toute une page à l'appui de ce titre : « Une forme valable de l'émancipation du travail : les coopératives ouvrières de production. » Weill-Raynal, plus distingué, dans le numéro de novembre de *la Revue socialiste*, reproduisait des extraits d'une lettre de Léon Blum au directeur d'une revue travailliste britannique :

« L'évolution de la société britannique sous la direction du gouvernement Labour nous a prouvé, écrivait Léon Blum en 1950, une autre vérité que les socialistes qualifiés de réformistes formulaient

(1) LÉNINE : *Œuvres choisies* en 2 volumes (Moscou 1953), tome I. Deuxième partie, p. 575.

déjà il y a cinquante ans et à laquelle tout le socialisme international avait fini par se rallier à la veille de la première guerre mondiale (1). Cette vérité est qu'il est possible d'amender jusqu'à un certain degré, dans le sens de la justice, de l'égalité et de la liberté non seulement la condition ouvrière, mais la condition humaine avant que le système juridique de la propriété capitaliste eût subi une transformation révolutionnaire. »

Comment Léon Blum peut-il affirmer qu'avant 1914 « tout le socialisme international avait fini par se rallier » aux « vérités » des révisionnistes ?

Voudrait-il faire oublier toute l'activité de Karl Liebknecht et de Rosa Luxembourg qui défendirent avec de brillantes qualités polémiques les conceptions révolutionnaires contre Bernstein, contre Millebrand, contre Kautsky et qui préconisèrent la conquête du pouvoir politique par le prolétariat et la destruction de l'Etat bourgeois.

Rosa Luxembourg ne fut pas seulement une théoricienne. En décembre 1905, elle se rendit illégalement à Varsovie pour participer personnellement aux combats révolutionnaires. Si Rosa Luxembourg et Karl Liebknecht s'étaient ralliés à la « vérité » de Bernstein qui fut celle d'Ebert, de Scheideman et de Noske, ils n'auraient pas été assassinés sous un gouvernement « socialiste » au pouvoir.

Si Lénine et les bolchéviks s'étaient ralliés à la « vérité » des réformistes, il n'y aurait pas eu la Révolution socialiste en Russie.

La Révolution d'octobre 1917 a eu lieu et elle a triomphé pour toujours. Par sa victoire, par ses réalisations grandioses et par les modifications profondes que son existence et ses combats ont entraîné dans le monde entier n'a-t-elle pas démontré que la « vérité » de Bernstein et de ses successeurs n'a plus aucune chance de tenir debout ?

Mendès-France, qui se dépense sans compter pour faire figure de hardi novateur, n'en reste pas, lui à « l'atelier social » et au « crédit coopératif ».

Dans un récent message envoyé en Amérique, il parle d'un « effort planétaire pour aider à vivre et à mieux vivre les populations les moins évoluées et les classes les plus déshéritées ». Quel est le but de cette gigantesque entreprise organisée « en pool » avec « financement international » ? Eviter à tout prix le recours au communisme !

L'envolée est à l'échelle de la planète, la technique est américaine, mais le fond de l'affaire n'est ni plus ni moins que du vieux réformisme, du « capitalisme adapté » à la Bernstein.

Toute cette théorie, écrivait déjà Rosa Luxembourg en avril 1899, « ne tend pratiquement à rien d'autre qu'à nous conseiller de renoncer à la transformation sociale, au but final de la social-démocratie » (2).

(1) Souligné par nous.

(2) ROSA LUXEMBOURG : *Réforme ou Révolution*.

Mais Guy Mollet et Mendès-France aujourd'hui, comme Bernstein il y a plus de cinquante ans, tentent de présenter les marxistes comme des adversaires des améliorations sociales possibles dans le cadre du régime capitaliste.

Rosa Luxembourgeois répondait déjà en 1899 à cette question : Comment la social-démocratie pourrait-elle opposer la révolution sociale, la transformation de l'ordre existant qui constitue son but final, aux réformes sociales ? « *La lutte quotidienne pour les réformes, pour l'amélioration de la situation du peuple travailleur dans le cadre même du régime existant, pour les institutions démocratiques, constitue, même pour la social-démocratie, le seul moyen d'engager la lutte de classe prolétarienne et de travailler dans le sens du but final, c'est-à-dire pour la conquête du pouvoir politique et la suppression du salariat* <sup>(1)</sup>. »

Quand, en janvier 1919, les Gauches d'Allemagne considérèrent le parlementarisme comme « *ayant fait son temps politiquement* », Rosa Luxembourgeois et Karl Liebknecht combattirent cette appréciation erronée. Contre les chefs opportunistes de la social-démocratie et des syndicats allemands, Rosa Luxembourgeois a eu le mérite également de défendre avec vigueur la grève politique de masse.

Ainsi Rosa Luxembourgeois et Karl Liebknecht sentaient la liaison entre la lutte au Parlement et la lutte parmi les masses populaires et ils s'en inspiraient dans leur action.

\*

\*\*

Karl Liebknecht et Rosa Luxembourgeois sont honorés dans le mouvement ouvrier international comme les glorieux fondateurs du Parti communiste allemand <sup>(2)</sup>.

Du petit groupe intitulé « Internationale », formé dans les conditions si difficiles du début de la guerre, au Mouvement « Spartakus » jusqu'au Congrès constitutif du Parti communiste allemand, le 31 décembre 1918, Karl Liebknecht et Rosa Luxembourgeois ont été les chefs politiques reconnus et aimés des ouvriers révolutionnaires les plus conscients, les défenseurs les plus ardents du communisme en Allemagne, par les idées et par les actes.

Dans l'activité théorique et pratique des deux grands chefs politique de la classe ouvrière allemande, Lénine et Staline relevèrent cependant des conceptions erronées qu'ils combattirent dans l'intérêt du mouvement ouvrier international.

Une appréciation inexacte des caractéristiques de l'impérialisme est à la base de ces conceptions fausses.

Lénine écrit en 1916, à ce propos : « *L'époque de l'impérialisme*

(1) ROSA LUXEMBOURG : *Réforme ou Révolution*.

(2) Cf. *Thèses pour le 35<sup>e</sup> anniversaire de la fondation du Parti communiste allemand (1918-1953)*. *Cahiers du Communisme* d'avril 1954.

*doit nécessairement engendrer et alimenter la politique de lutte contre l'oppression nationale, et la politique de lutte du prolétariat contre la bourgeoisie* <sup>(1)</sup>. » Rosa Luxembourgeois n'a pas compris la nécessité et la possibilité, pour le prolétariat, d'avoir des alliés dans les forces révolutionnaires de la paysannerie et dans les mouvements de libération nationale des peuples opprimés.

Tout en menant la lutte contre le nationalisme dans le Parti socialiste polonais, Rosa Luxembourgeois tombera dans une autre extrémité : le rejet du principe de la libre disposition des nations dans sa conception marxiste, c'est-à-dire jusques et y compris la séparation et la constitution d'Etats indépendants.

L'étude de Lénine : « *Du droit des nations à disposer d'elles-mêmes* », qui constitue un travail d'éclaircissement remarquable pour détruire toutes les conceptions erronées de Rosa Luxembourgeois et combattre leur utilisation par les chauvins et les opportunistes, présente un grand intérêt pour nous, communistes d'un pays qui opprime des dizaines de millions d'hommes des colonies et pays dépendants.

Dans la lutte qui se déroula au sein du Parti ouvrier social-démocrate de Russie entre bolchéviks et menchéviks au sujet des principes d'organisation du parti, Rosa Luxembourgeois se trouva du côté des menchéviks. Elle combattit les bolchéviks qui voulaient créer un frein contre l'afflux d'éléments non prolétariens dans le Parti, alors que ce danger était très sérieux. Elle combattit les principes du centralisme démocratique dont le respect est indispensable pour le bon fonctionnement du Parti, afin qu'il puisse guider méthodiquement les masses.

Karl Liebknecht et Rosa Luxembourgeois qui avaient mené une lutte vigoureuse contre les opportunistes ne l'avaient pas poussée jusque sur le plan de l'organisation, jusqu'à la séparation d'avec les révisionnistes et les conciliateurs.

Ils sous-estimaient le rôle du parti révolutionnaire.

Maurice Thorez, dans son étude sur « *la grève politique de masse* », publiée en janvier 1930, rappelle les appréciations de Rosa Luxembourgeois sur la grève générale du prolétariat belge en 1912.

Rosa Luxembourgeois concluait à la supériorité de l'action spontanée sur l'action trop minutieusement organisée. Elle voyait bien, écrit Maurice Thorez, « *la confiance qu'il faut accorder aux masses, amenées par les conditions objectives à l'action révolutionnaire, et cela la séparait des futurs social-chauvins et social-fascistes qui attendaient tout de la complaisance des adversaires bourgeois et craignaient l'action populaire, mais elle ne comprenait pas toute l'importance de l'organisation pour la conduite victorieuse du mouvement de masse et cela la séparait de Lénine et des bolchéviks* <sup>(2)</sup>. »

Aujourd'hui encore, les diviseurs de la classe ouvrière utilisent

(1) LÉNINE : *Œuvres choisies* en deux volumes (Moscou, 1953), Tome I p. 577.

(2) *Œuvres de Maurice THOREZ*, livre II, tome I, p. 18.



avec malhonnêteté les erreurs de Rosa Luxembourg sur les principes d'organisation du Parti, sur la théorie de la spontanéité des masses.

Ils se gardent bien de dire qu'avec l'aide fraternelle de l'expérience des bolchéviks, sous l'influence de la grande Révolution socialiste d'Octobre, Rosa Luxembourg corrigea en fait une grande partie de ses fautes antérieures.

Quand Rosa Luxembourg rédigea le programme pour le congrès constitutif du Parti communiste allemand, elle prendra la défense du mot d'ordre de constitution des Soviets.

Elle affirmera la nécessité de créer la III<sup>e</sup> Internationale.

A ceux qui ne rééditaient, des œuvres de Rosa Luxembourg, que celles où elle avait eu tort, Lénine répondait par deux lignes d'une bonne fable russe :

*« Un aigle tombe souvent de plus haut qu'une poule  
Mais jamais une poule n'égalera le vol d'un aigle. »*

Malgré toutes ses erreurs, affirmait Lénine, Rosa Luxembourg a été et reste un aigle, et sa mémoire restera toujours chère aux communistes du monde entier (1).

En évoquant le souvenir impérissable des écrits et des luttes des deux grands révolutionnaires allemands, on ne peut pas oublier les tragiques conséquences de la division de la classe ouvrière allemande.

Mais cette division a pris fin dans la République démocratique allemande. Un parti socialiste unifié s'est formé en 1946 par la fusion du Parti communiste et du Parti social-démocrate sur la base d'une commune plate-forme politique à l'égard du marxisme.

Aujourd'hui, les communistes français interviennent pour que la France reconnaisse la République démocratique allemande. Ils soutiennent, contre les persécutions dont il est l'objet, le Parti communiste de l'Allemagne de l'Ouest. Ils poursuivent le combat patriotique contre la restauration du militarisme et pour le règlement pacifique du problème allemand.

Le 15 janvier dernier, au cimetière de Friedrichsfeld, devant les tombes de Rosa Luxembourg et de Karl Liebknecht, où Maurice Thorez était venu exprimer en janvier 1933 l'hommage et la solidarité de combat des communistes et de la classe ouvrière de France, plus de 100.000 Berlinois ont défilé pendant plusieurs heures, manifestant avec une puissante ampleur leur opposition résolue au militarisme. A cet hommage du peuple allemand aux héroïques dirigeants communistes, aux deux valeureux combattants de la paix, nous nous associons de tout cœur.

Inspirons-nous du grand exemple de solidarité internationale que Karl Liebknecht et Rosa Luxembourg nous ont donné et qui restera à tout jamais vivant !

(1) La vie de Rosa LUXEMBOURG est retracée dans le livre de Dominique DESANTIS : *Visages de femmes*, Editions sociales, 480 p.